

les premiers, la patrie, ce n'est pas le Canada, le *Home* est au-delà des océans, dans quelque montagne d'Ecosse ou dans quelque cité d'Angleterre, qu'ils aspirent à revoir et où ils ont conservé des affinités puissantes. Nous, où que nous vivions, sur les côtes de la Gaspésie ou dans les Laurentides, sur les bords du Saint-Laurent ou dans quelque village éloigné dans les terres, notre patrie à nous, c'est le pays où depuis trois cents ans ont vécu nos ancêtres, c'est le pays où sont nés nos petits enfants. Notre seule ambition, notre seul espoir, notre idéal suprême, c'est d'assurer la grandeur du Canada.

La paix européenne qui, nous en conservons malgré tout l'espoir, rétablira l'équilibre mondial, doit, il nous semble, avoir sa répercussion chez nous. Tous les pays, grands ou petits, puissants ou faibles, doivent aujourd'hui faire l'examen des ruines causées par la récente guerre. L'amour de la patrie, petite ou grande, partout où cette patrie existe, inspirera aux individus une volonté et une énergie nationales qui leur feront surmonter les difficultés et les uniront dans un suprême dessein de reconstituer dans sa forme matérielle la patrie d'avant-guerre. Pourquoi ne pas espérer que le même amour inspirera la même énergie nationale dans l'ordre moral et rapprochera, en certains pays, des individus que la guerre avait éloignés les uns des autres par suite d'une compréhension différente de l'idée même du devoir envers la patrie? Il n'y aura plus alors qu'une question, qu'un but, qu'une idée, que tous pourront accepter comme une nécessité vivifiante : ramener entre les individus d'un même pays la paix, l'harmonie et la bonne entente. Ce jour-là, l'impérialisme et le militarisme seront écartés comme des éléments capables de nuire à cette oeuvre de reconstruction matérielle et morale. C'est pourquoi je répète avec Wickham Steed : " Il faut dorénavant regarder vers l'avenir et non pas, avec le regret au coeur, vers le passé. Il faut regarder vers l'aube pour entre-